

**Préparation de la réunion de Valmer –
Zoom du 12 décembre 2022**

Tour de table introductif

Bérengère Lecocq

Je suis belge et je vous rejoins depuis la Belgique dans une des communes de la capitale qui est impliquée dans un projet de recherche intitulé ARBRES et dont un des objectifs principaux est de remettre l'arbre fruitier dans l'espace public. Ceci afin de répondre à deux enjeux : le réchauffement climatique et les contraintes climatiques dans les villes, notamment les îlots de chaleur. Et aussi pour apporter une source d'alimentation de qualité et participer à la résilience alimentaire de nos villes.

Gwenaëlle Blaison et Olivier Grivois

On est tous les deux à Nantes. Comme vous le savez sûrement, Nantes organise les premières assises de l'art fruitiers en ville en septembre 2023. Olivier et moi venons de l'agriculture et sommes maintenant dans les espaces verts, et on s'intéresse beaucoup à l'art en ville sous différentes formes. Moi j'ai fait un mémoire sur l'art fruitier en ville l'année dernière. Avec Olivier on commence à former les jardiniers en interne de la ville de Nantes sur la taille et au-delà. Et on va peut-être être amenés à donner des informations pour le CNFPT à partir de mars sur trois jours pour les Pays de Loire, et sur la Loire Atlantique. Valmer tombe juste au moment où on va commencer à préparer le programme. Donc ça va être très bien pour nous de parler de cela à Valmer. La ville de Nantes aussi a un projet de planter 1000 arbres fruitiers l'année prochaine. Il y a beaucoup de choses qui se préparent.

Frank Courtial et Hélène Rabreaud

Bonjour tout le monde. Nous travaillons tous les deux au centre de formation et promotion des MFR de la Ferrière en Vendée et on met en place là justement une formation sur la taille des arbres fruitiers, la taille en formes jardinées des arbres fruitiers avec la possibilité aussi plus tard dans un second temps, de créer des formations consacrées au développement de ces espaces comestibles et aux façons de les faire vivre, etc.

Catherine Chagnon

Je fais partie des Amis du Potager du Roi. Donc à ce titre-là, je travaille aussi avec Gwenaëlle à la préparation des assises de Nantes l'année prochaine. Mais surtout, là, je fais partie d'un groupe de bénévoles au sein de l'association de bénévoles de taille fruitière. Donc c'est à ce titre là que je suis intéressée par ces Journées de Valmer.

Bernard Gilquin

Je fais partie des Amis du Potager du Roi. En fait je suis en Bourgogne. J'ai déposé quatre dossiers pour reconstituer les vergers autour de mon village. Je monte aussi un verger conservatoire dans le cadre de la région. Donc je suis actuellement pas mal demandé pour faire de la taille fruitière, mais en fait ce n'est pas de la taille d'espaliers, c'est, sauf dans un cas des demi-tiges. Je conseille pour la région (Didier Dalançon) les gens qui veulent planter des vergers conservatoires. J'ai suivi les cours

Denis et François, mais je ne me sens pas encore tout à fait capable d'être professeur de taille.

Sébastien Goelzer ,

Je suis un des fondateurs de l'association Vergers Urbains qui accompagne des projets d'agriculture urbaine et notamment des projets liés à l'arboriculture fruitière, notamment la création de vergers collectifs ou de forêts fruitières. Dans ce cadre-là, on est amené à organiser pas mal de formations à la fois pour un public, pour le grand public, mais aussi pour des personnes en reconversion ou d'autres. C'est soit dans le cadre de formations ponctuelles, soit dans le cadre de formations un peu plus longues sur l'agriculture urbaine en général. On est basé en Ile de France mais ça peut nous arriver d'intervenir dans d'autres régions.

Jacques Beccaletto

Bonjour tout le monde! Alors moi je suis retraité. Je suis comme un ancien du Potager du Roi où j'ai travaillé de 1969 à 2012 et donc j'ai été jardinier en chef et responsable des cultures fruitières. Et donc je me mets à la disposition des personnes qui veulent faire de la formation pour les aider autant que je peux.

Thierry Regnier

Bonjour à tous, Moi je m'appelle Thierry, j'ai été responsable du verger de l'école Du Breuil et pendant 38 ans à peu près et après j'ai été référent pour l'opération « Un verger dans mon école » qui avait été lancée par Madame Hidalgo pour sa première mandature. Aujourd'hui je suis retraité comme Jacques et je donne plein de formations, dans différents lieux, à des amateurs, à des futurs professionnels , formation continue pour la ville de Paris. J'œuvre aussi aujourd'hui dans les murs à pêche à Montreuil sur une parcelle de 8000 mètres carrés avec Verger Urbains entre autres.

Michel Schlosser

Comme il n'est pas possible pour des raisons techniques de passer la parole à Michaël et Adam, nous allons donc lire ce qu'ils ont tapé dans l'espace de discussion

Michaël Gelein et Stéphane Adam

Nous sommes jardiniers à la Ville de Lyon, responsables de secteur et en charge de vergers installés sur l'arrondissement. Impliqués donc, pour l'installation, le suivi et la médiation sur site. L'objectif pour nous serait d'être référents au sein de nos équipes.

Alix de Saint Venant

J'ai beaucoup de casquettes associatives dans les jardins en général et les potagers en particulier que je peux vous détailler là. Et en tout cas, je suis contente de pouvoir vous accueillir à Valmer où j'ai des arbres fruitiers palissés. J'espère que cela sera fructueux.

Attentes des participants

Michel Schlosser

Je voudrais donc vous rappeler que c'est une réunion de deux jours menée par Jacques, François, Thierry et Denis pour des formateurs, futurs formateurs, organisateurs de programme de formation, futur organisateur de programmes. **L'idée est de réfléchir ensemble à comment organiser des formations et des processus de formation vraiment efficaces, avec un accent sur la formation pratique, la transmission de gestes professionnels** – en utilisant les arbres de Valmer.

Ce n'est pas un cours de taille. Donc attendez-vous à être actifs. Et c'est pourquoi on a voulu commencer aujourd'hui en vous demandant quels sont les thèmes qui vous intéresseraient le plus de discuter à Valmer. Quelles les questions les plus importantes pour vous?

Jacques Beccaletto

On sera à votre disposition pour écouter vos questions et y répondre. Il me semble que quand on va se rencontrer à Valmer, j'espère que vous allez nous poser des questions sur les choses essentielles quelles qu'elles soient... jusqu'à ce que l'on cale.

Thierry Regnier

Oui pour moi, c'est d'entrer en échange pour partager notre expérience et celle de ceux qui vont être là. qui sont là, qui ont une petite expérience aussi. Jusqu'à ce qu'on arrive comme le dit Jacques à un point où on bloque nous aussi parce que c'est du vivant. Ça bouge tout le temps, tout le temps et il faut savoir s'adapter continuellement.

Jacques Beccaletto

Une idée serait de passer un PowerPoint sur la taille de formation et de fructification qui irait assez vite et vous pourriez alors noter au fur et à mesure tous les points que vous voudriez que l'on approfondisse ensuite.

Bernard Gilquin

Ce que je proposerais, c'est qu'on se divise en deux groupes et qu'il y en ait un qui explique à l'autre comment il enseignerait à un novice ce qu'il faut faire sur un arbre fruitier déterminé. Et puis on permute et puis c'est l'autre groupe qui explique. Est-ce que vous avez compris?

Donc propose qu'on se mette à deux devant un arbre. Il y en a un qui taille et qui explique, ce qu'il fait et pourquoi il le fait et l'autre qui prend des notes. Et puis après ça, on discute : voilà ce que tu as dit, je ne l'aurais pas dit comme ça, j'aurais dit ça, et puis après ça, on permute. Hum. Moi c'est mon problème.

Je sais des choses, mais je ne suis pas très à l'aise pour expliquer à quelqu'un qui est novice et qui va venir ici, dans mon jardin ou dans son jardin.

Michaël Gelein et Stéphane Adam

L'exercice de monsieur Gilquin reste intéressant pour évaluer sa propre capacité de transmission / verbalisation

Jacques Beccaletto

Pourquoi un coup de sécateur ici? Pourquoi pas là ?

Thierry Regnier

Oui ça c'est un exercice qu'on peut peut-être faire en dernière demie journée pour s'assurer que les choses ont été comprises.

Bernard Gilquin

Et puis ça donne une certaine confiance en soi par rapport à ce qu'on peut expliquer.

Franck Courtial

Nous on c'est un petit peu un petit peu plongés là-dedans. Et la première chose qui nous revient systématiquement de la part des stagiaires quand on commence à parler de taille fruitière, c'est de reconnaître en fait les organes de fructification ou les organes, les différents organes végétatifs. Ça pour la plupart de nos stagiaires, c'est quelque chose de primordial parce que sinon ils sont devant un arbre fruitier et ils n'oseront jamais balancer un coup de sécateur. Alors nous on le fait en théorie, on va sur le terrain après pour le proposer en pratique. Mais c'est quelque chose qui dont on a besoin de mettre en avant assez rapidement pour leur permettre, parce qu'on a très peu de temps, nous, à leur consacrer en taille fruitière sur le programme tel qu'il est en ce moment, tel qu'il est proposé. Et du coup on va assez vite là-dessus pour leur permettre le plus vite possible d'être assez autonome sur la reconnaissance de ces différents organes. Voilà, donc un thème m'intéresserait beaucoup.

Ce qui m'intéresserait aussi, c'est de comprendre les périodes de taille, c'est à dire en fonction des cycles végétatif, réussir à expliquer le pourquoi on intervient plus tôt en hiver, pourquoi on intervient plutôt en période végétative et les l'impact en fait qu'à la taille fruitière sur la taille à proprement parler, sur le végétal, sur l'arbre en lui-même et sur ses possibilités. Ensuite de pouvoir mettre à fruit ou pas de pouvoir et de de comprendre la réaction du végétal. Je ne sais pas si je me fais bien comprendre, mais en généralité l'intérêt pour moi il est surtout là. C'est vraiment que ces stagiaires repartent après avec une connaissance et pas non pas seulement appliquer quelque chose bêtement parce qu'ils l'ont lu, parce qu'ils l'ont vu et parce que on leur a expliqué comprendre la démarche, comprendre le principe de taille, que ce soit de formation, de fructification, de restauration, peu importe.

Bérengère Lecocq

Je souhaitais prolonger l'intervention de Franck. Il y a en effet toujours le problème de comment bien lire le végétal. Avant d'intervenir, il faut se rendre compte de la vitalité de l'arbre, de la façon dont on va pouvoir intervenir sur l'arbre selon sa vitalité et d'adapter sa taille en fonction. Lecture de l'arbre avant d'intervenir.

Jacques Beccaletto

Oui, c'est important.

Thierry Lescuyer

Ce serait bon de commencer par faire un rappel des principes : reconnaissance d'un bourgeon, d'un dard, etc. Pourquoi est-ce qu'on coupe? Quelle est la différence entre les différentes tailles. La deuxième étape, c'est effectivement **lire l'arbre**. Comment je l'aborde, je l'aborde par le haut, par le côté et puis petit à petit on descend. Quand c'est un arbre de plein vent ou un arbre palissé et ensuite comment l'expliquer, Il serait bon de confronter les approches et les explications car si les principes sont les

mêmes effectivement, la réalité et toujours complexe. L'application à la réalité n'est pas toujours mathématique.

Thierry Regnier

Il pourrait être important dans un premier temps de définir les différents types de taille : plein vents, formes palissées, formes modernes. Souvent dans les formations, je me suis aperçu que les gens ont du mal à distinguer que certains types de taille se font par rapport à une forme bien particulière. et qu'elle est différente. Dans beaucoup d'endroits, on plante surtout des plein vents et on ne va pas aller regarder un dard ou un bouton à fleur ou une brindille sur un arbre de plein vent.

Jacques Beccaletto

Oui, il y a une façon différente de lire l'arbre si c'est un plein vent, un gobelet, une palmettes verrier, etc. On ne le voit pas de la même façon et on ne le taille pas de la même façon. Mais la lecture de l'arbre, ça on le verra, c'est obligatoire.

Michel Schlosser

C'est la discussion que l'on a eue avec Denis et François. Des gens comme vous lisent un arbre en une seconde. C'est un signe de l'expertise. Ce serait donc effectivement intéressant de d approfondir cette notion de lecture,

Jacques Beccaletto

Ça permet de s'appropriier l'arbre et d'être commande, d'avoir un peu plus confiance en fait, d'avoir confiance à ce que l'on fait.

Sébastien Goelzer

La question se pose aussi pour les vieux arbres, notamment les arbres qui ont été taillés jadis et qui ont été abandonnés et qui prennent des formes un peu biscornues. On est souvent confronté à une problématique de rattrapage et de reformation de vieux arbres.

Cela reprend une des attentes de Hugo Jalet qui n'a pas pu être présent aujourd'hui. Il a des également des attentes sur d'autres modes de tailles auxquelles on est parfois peu habitués, notamment la taille Lorette ou taille en vert.

Ensuite, moi ce qui m'intéresse aussi par rapport à mes interventions dans des cadres urbains très contraints, c'est comment on peut adapter la forme de l'arbre en fonction de son interaction avec le bâti, que ce soit un mur, une façade, etc. Comment on adopte une vision un peu créative au-delà des formes auxquelles on est habitué pour s'adapter au mieux à l'espace bâti. Et ensuite pour rester dans cette thématique du contexte qui nous intéresse, c'est aussi de d'utiliser des formes qui sont capables de survivre à un absence d'entretien. Souvent, on est amené à installer des arbres fruitiers palissés. Mais on remarque que l'entretien derrière n'est parfois pas assuré. Du coup, on serait intéressé par des formes qui peuvent survivre plus facilement à un manque d'entretien. Par exemple des formes à la diable ou des formes un peu moins ordonnées quoi.

Alix de Saint Venant

On a justement eu vendredi dernier une journée technique de Potagers de France sur le sujet de comment régénérer des vieux arbres fruitiers. François Moulin nous a fait

toute une toute une explication absolument formidable là-dessus. C'est vrai que c'est un sujet.

Et puis y a autre chose que je voulais dire. Moi je pense que la lecture de l'arbre, c'est vraiment le plus important. Et pourquoi est-ce qu'on ne pourrait pas, à Valmer, mettre chacun de nos quatre grands spécialistes devant le même arbre et nous disent successivement leur lecture de l'arbre, mais que sans que chacun n'entende ce que disent les trois autres... Je pense que ce serait très utile pour nous, pour apprendre, de voir quels peuvent être les différents regards de gens tous aussi calés les uns que les autres sur le même arbre.

Olivier Grivois

On a mis en place l'an dernier une formation. On a fait une semaine de taille d'hiver au mois de février et on est repassé sur les mêmes arbres pendant quatre jours pour refaire une taille en vert au 15 juin et avec la même la même équipe de tailleur bien sûr.

Moi je suis parti dans le grand bain, sans savoir vraiment où j'allais, même si j'avais une expérience de formateur, mais au niveau de la taille de la vigne. Après, j'ai également eu une expérience d'une vingtaine d'années de la taille fruitière du pommier et du poirier. Donc j'avais à peu près le bagage technique... pour moi-même. On a travaillé sur les vergers de la ville de Nantes qui pour la plupart sont, comme on vient de l'entendre souvent des arbres qui ont été abandonnés ou peu taillés et jamais en été, et qui présentent donc des excès de végétation incroyables. C'est pour ça que j'ai été très intéressé par ce qui a été dit jusque-là.

Quand je regardais un arbre, je pouvais commencer à dire : mais attendez là, celui-là, déjà, il est affranchi. Donc à partir de là, on ne va pas pouvoir faire exactement ce qu'on veut comme on veut. Il va falloir qu'on prenne des biais. Et là, le plus gros biais que j'ai pris en fait, c'est qu'à chaque fois que j'ai été coincé en taille d'hiver, je n'ai quasiment pas touché l'arbre en hiver et mais ai tapé très très dur en été pour arriver à maîtriser une vigueur momentanée excessive. Et on a pu obtenir des résultats intéressants. On voit bien sur la formation des bourgeons que ceux qu'on n'a pas touché en hiver et qu'on a réussi à taper très fort en été, on a pu les remettre à fruit.

Gwenaëlle Blaison

De notre côté, c'est important que ces deux jours permettent d'élaborer ensemble une espèce de base de ce qu'il faut transmettre en deux ou trois jours pour qu'ensuite des jardiniers soient à peu près capables en autonomie de comprendre un arbre et de le tailler.

Et ensuite, pour nous qui avons pu expérimenter, on faire du terrain, s'être nourris de ce qu'on trouvait dans les livres, on va avoir cette opportunité de rencontrer les grands spécialistes des formes fruitières. Et là, nous avons fait une très longue de questions avec tous les petits points qu'on voudrait traiter sur la formation des palmettes, des choses plus compliquées comme les formes en 3D, les vases Médicis, le problème des traitements, pas de traitement... Olivier aussi, une longue liste.

Olivier Grivois

C'est vrai que la nouveauté, c'est qu'on n'a plus l'appui de la chimie entre guillemets pour freiner les excès de Dame Nature. En ce qui concerne les maladies, je pense en particulier à la situation quand vous êtes en train de faire une forme un petit peu sophistiquée et que vous avez une belle attaque de pucerons qui vous fait des branches en tire-bouchon, il va falloir être capable de réagir différemment avec soit du pincement, soit de la retaille en vert sur le premier bourgeon qui va se trouver bien placé. Enfin, c'est des choses qu'on va être obligé un petit peu plus d'approcher alors qu'avant on pouvait par le biais d'un traitement, arriver à corriger quelque chose qui partait en vrille quoi.

En plus on est en milieu urbain et j'ai une expérience avec une équipe qui arrivait à entretenir ses arbres fruitiers mais on se les faisait massacrer régulièrement. Dès que la pomme est formée, quelle qu'elle est, qu'elle atteint un calibre proche du 50-60, les gens la cueillent et la mangent verte, et donc elle disparaît. Donc l'intérêt de la pomme sur la vie du fruitier diminue puisqu'elle va avoir moins longtemps ce côté freinage de la végétation puisqu'elle va disparaître avant la fin du cycle. Donc on a des conditions un petit peu différentes du jardin de Versailles que j'ai visité et qui est absolument magnifique et qui fait rêver.

Thierry Regnier

En fait, on ne va pas beaucoup dormir, c'est clair !

Bérengère Lecocq

Moi je souhaitais rebondir aussi sur ce qui vient d'être dit. C'est en effet les paramètres urbains, il y a le comportement des gens, mais surtout par rapport à l'arbre. Est-ce qu'il y aura moyen d'aborder à quels sont les paramètres du microclimat, d'exposition qu'il faut vraiment prendre en considération pour ce type d'arbre quand il est en façade, dans une rue piétonne le long d'un axe routier.. on n'est pas toujours dans un potager du roi. Donc voilà, en milieu urbain. Est-ce que vous pensez qu'il y a des paramètres à la plantation et dans le choix des essences ou dans le mode de conduite? Un retour d'expérience là-dessus avec les choses à ne pas faire et à faire.

Et aussi, pour ne pas faire appel à la chimie, il y a toujours ce fameux écosystème à essayer de créer autour de l'arbre. Il est peut-être plus facile dans un jardin, en milieu urbain, de quoi parle-t-on? Qu'est-ce qu'on sait déjà sur l'écosystème qu'on peut mettre en place pour accompagner donc ce type de fruitiers?

Hélène Rabreaud

C'est ce qu'on cherche aussi au niveau environnement du verger en fait, que ce soit en ville ou à la campagne ou là dans des lieux privés, voir un petit peu comment on peut aider et puis mettre en place des écosystèmes pour éviter les parasites.

Thierry Regnier

Je pourrais vous faire un retour sur cela parce que pendant cinq ans, j'ai été confronté à ces conditions particulièrement difficiles du milieu urbain, quand j'ai planté dans les cours d'école à Paris. Ça a représenté 160 écoles et 1000 arbres fruitiers. Donc effectivement, des fois on peut faire des choses qu'on n'imagine pas en se servant de ce monde de la réflexion des murs au niveau des lumières, ne serait-ce que ça. C'est

vrai que là on est dans un milieu qui change vraiment de ce qu'on a à Du Breuil ou au Potager du Roi, mais finalement on s'aperçoit qu'il y a des choses qui marchent bien, où on aurait imaginé que pourtant ça passait par quoi? Un jour, je pourrais partager un peu de ça.

Jacques Beccaletto

Ce qu'il ne faut pas, c'est un arbre seul isolé sur un mur en béton. Là, pour le coup, ça ne marche pas. Il faut du végétal autour, il faut le placer de manière à ce qu'il soit dans un milieu qui ressemble à son milieu naturel même si c'est contre un mur. Avec d'autres végétaux autour, au pied, peu importe. Mais. Mais ça c'est faisable.

Gwenaëlle Blaison

Oui, et comme je viens de l'écrire en commentaire, ça me fait penser à quelque chose dont on avait parlé avec Thierry sur la problématique des pêchers. On avait construit un système pour que les pêchers puissent être adaptés à l'Île de France et maintenant avec le **réchauffement climatique**, c'est limite. On essaie et on essaye de restaurer un patrimoine et on ne peut plus travailler comme avant puisque cela brûle. Donc il faut aussi se demander si on continue à remettre les variétés qui avaient été créées pour la région? Est ce qu'on va chercher ailleurs? Est ce qu'on va aussi essayer de palisser? Est ce qu'on va se lancer sur les agrumes, sur les figuiers dans le Nord? Ça, c'est aussi des choses auxquelles il faut se préparer. Et le réchauffement climatique amène aussi à repenser ses choix de variétés et espèces, et son patrimoine !

Jacques Beccaletto

S'y préparer oui y penser oui, mais je dirais très honnêtement que des pêchers, des pommiers et des poiriers, partout en France, on en aura encore longtemps, pendant au moins 20 30 ans. Je ne vois pas d'inconvénient à planter des pêchers, des déployer des pommiers. Et bah alors bien évidemment, des pêchers ça sera plutôt sur des murs sud où orientés vers un vent couchant plus ou moins sud. Les pommiers c'est plutôt sur des murs chauds, les poiriers sur murs frais parce que ça n'aime pas trop la chaleur. Mais bon, ça on pourra en parler. Mais il y a toujours moyen de s'arranger.

Thierry Regnier

A Du Breuil, sur les pêchers, il y a depuis deux ans, des échaudures sur les troncs. On pourrait peut-être planter des vivaces en avant pour ombrer un peu les troncs de pied de mur. Voilà, c'est juste dans la conception et il faut s'adapter effectivement, on va dire par exemple mur sud, on va mettre des agrumes et puis on mettra des pêchers plus à l'est ou à l'ouest comme ce faisait dans le temps. D'ailleurs au murs à pêches de Montreuil, il n'y avait jamais de pêchers - ni souvent aucun arbre- planté plein sud.

Michel Schlosser

Thierry, peut être pourrais-tu dire un mot sur tes expériences de forêts fruitières urbaines

Thierry Regnier

On a une forêt urbaine avec Verger urbains à Fleury qui est en construction depuis pas mal de temps. Et puis avec l'association Fruits défendus dans les murs à pêches on entend d'en construire une dans le cadre du plan Canopées de la Seine-Saint-Denis. Le plan nous a permis d'avoir une belle subvention pour planter 1500 mètres carrés de forêt fruitière. Non pas de forêt comestible puisque les sols sont pollués, donc on ne peut pas faire de légumes aux pieds, mais on va faire de la fleur.

Michel Schlosser

Michaël et Stéphane, comme vous ne pouvez pas vous exprimer, est ce qu'il y a des choses qui vous intéressent et qu'on n'a pas mentionnées? Dites-le svp dans l'espace discussion. Mais de toute façon, c'est une réunion préliminaire, donc si vous avez de nouvelles idées, vous êtes tout à fait bienvenus à envoyer un mail. N'hésitez surtout pas.

Béregère Lecocq

Juste peut être une question. Le patrimoine sur lequel Valmer nous propose est de quel âge?

Alix de Saint Venant

Des arbres anciens et des arbres jeunes

Béregère Lecocq

Je voulais juste poser la question sur le but de la taille en formes jardinées : productif ou et ou esthétique? Parce que l'arbre jardiné, peut avoir une performance esthétique très forte, mais est ce qu'on a toujours la notion de productivité à côté?

Jacques Beccaletto

Ah oui, oui, oui...

Michel Schlosser

La réponse a été rapide.

Béregère Lecocq

Me voilà rassurée.

Jacques Beccaletto

Oui, bien sûr. c'est bien évidemment pour obtenir des fruits.

Michel Schlosser

C'est une chose très intéressante car même au Potager du Roi, l'idée, c'est d'obtenir des fruits. Ces tailles traditionnelles, c'est pour produire des fruits. Ça a une perspective esthétique parce que les trucs qui marchent bien, en général, ce n'est pas laid mais la recherche esthétique n'est pas le but premier – sauf dans les cas où le jardinier a envie de se faire plaisir. Fondamentalement, c'est pour produire des beaux

fruits, d'en produire beaucoup et de façon régulière et de faire vivre la l'arbre longtemps.

Jacques Beccaletto

Ma formation était agricole depuis toujours au collège agricole lycée agricole et travail dans à un verger professionnel avec tous les travaux que ça que ça implique. Et ensuite au Potager du Roi où je me suis surtout spécialisé dans tout ce qui est formes anciennes et formes historiques, avec l'avantage de connaître l'approche des professionnels. Et en adaptant bien évidemment toutes les techniques de nos anciens. Techniques qu'aujourd'hui les professionnels ne connaissent plus malheureusement. Mais bon, ça c'est ça fait partie de l'évolution des techniques.

Thierry Lescuyer

Pour ceux qui travaillent en milieu urbain, il y a parfois aussi une demande de faire des espaliers qui produisent de belles fleurs et pas trop de fruits parce que ça pourrait et ça demande de l'entretien. On a vu certains exemples où ils préfèrent pouvoir montrer des fleurs plutôt que d'obtenir des fruits.

Jacques Beccaletto

Oui mais avoir les deux c'est bien.

Bérengère Lecocq

Et cela change. **Il y a des villes qui veulent nourrir leurs citoyens**, mais il faut bien placer l'arbre,

Thierry Regnier

C'est vrai, quand on a lancé Verger Urbain avec Sébastien, **le but c'était de nourrir la ville**, oui, quand même. C'était un des grands axes. Réimplanter les vergers dans un milieu urbain.

Michel Schlosser

C'est tout le thème de la contribution à la résilience alimentaire et c'est aussi l'idée d'impliquer les habitants. Ce serait dommage si on passe de l'arbre d'ornement à fruitier, de ne pas s'orienter vers la production de fruits et de ne pas impliquer les habitants.. Et les petites formes. C'est intéressant parce que. Qui veut avoir une pomme ou une poire à cinq mètres du sol?

Sébastien Goelzer

On est appelés de plus en plus à développer des vergers pour lesquels il faut adopter différentes formes : plein vents et formes un peu classiques mais aussi on peut tendre vers la forêt fruitière, vers des haies comestibles. Et du coup, ce qui serait intéressant, c'est de voir comment l'arbre fruitier où l'arbre palissé s'accorde avec d'autres plantes comestibles. Vers des orientations type vergers maraîchers. Cela ne va pas être une formation en agroforesterie, mais il serait intéressant de voir un peu comment adapter la forme de l'arbre en fonction des autres productions qui peuvent l'accompagner

Jacques Beccaletto.

Oui! Il y a des milliers de façons d'adapter l'arbre au milieu en milieu urbain. C'est. Il faut que ce soit discuté avec toutes les personnes concernées. Parce que toutes les personnes concernées, en fait, c'est ce qui fera le projet, l'entretien, le suivi et voilà. Et trouver les endroits où on peut placer des arbres. rien n'est impossible. Le tout c'est

de vouloir. Alors il faudra accepter quelquefois un petit peu les petites défaites parce que ça existe toujours, mais il n'y a pas de raison que ça ne fonctionne pas. Il n'y a pas de raison.

Michel Schlosser

Oui toute façon je pense que Thierry et Jacques sont d'accord pour dire que ces formes fruitières classiques qui viennent du passé, elles ont en fait au cours du passé toujours évolué. Donc le fait que l'arbre fruitier vienne en force en ville. Ça va dire que ça veut dire qu'il va évoluer encore et encore et il va évoluer en fonction du contexte de la ville. Donc les techniques ne seront pas du tout les mêmes dans 20 ou 30 ans si ça s'implante bien en ville. Mais ça c'est bien parce que les savoirs traditionnels sont intéressants que s'ils continuent à vivre et à s'adapter. Donc il n'y a pas de. C'est pas des choses figées, mais je pense que Thierry, Jacques, Denis et François sont tout à fait d'accord avec ça.

Jacques Beccaletto

Moi ce que je dis souvent c'est que l'arbre fruitier ne vient pas en ville, il revient en ville. Fin 19^e, début 20^e, il y avait beaucoup d'arbres fruitiers dans beaucoup de villages, dans beaucoup de petites villes. Il y avait des arbres fruitiers en ville, des jardins fruitiers en ville, des arbres fruitiers contre les murs, dans les rues, sur les boulevards, il y avait beaucoup, beaucoup d'arbres fruitiers déjà en ville et il y avait beaucoup plus de monde pour s'en occuper aussi. Et aussi, ils étaient un peu plus respectés je pense.

Olivier Grivois

Je trouve toutes ces idées absolument magnifiques mais il y a un truc qui me fait peur, c'est un petit peu le côté éphémère des modes aujourd'hui. On réimplante l'arbre en ville, je trouve que c'est une très bonne idée. Mais là je me demande si on va être capable de pérenniser tout cela dans le temps. La vie d'un arbre c'est 30 ans, c'est 40 ans, ça ne va pas se faire comme ça. Alors là, on va planter des arbres partout, L'effet de mode va passer. Nous, on sait ce qu'il en est avec les écoles, on a dans toutes les écoles des gens qui veulent faire du jardin ; vous avez deux instituteurs qui veulent faire du jardin, on installe un jardin, ça se passe bien, les deux instituteurs sont mutés, et le jardin devient une friche.

Je pense qu'il faut que l'on aide tous les gens que l'on qu'on forme que les arbres fruitiers c'est intéressant, mais que si on s'investit, **on s'investit pour longtemps parce qu'autrement cela n'aboutira à rien**. Ce n'est pas gratuit. Non seulement c'est un suivi prenant à l'année puisque vous avez la taille d'hiver et les différentes interventions d'été qui sont pour moi indispensables, et en plus comme le l'ai lu dans vos ouvrages que Gwenaëlle m'a prêté - et que je savais un petit peu vous pour avoir bricolé moi-même - certaines formations d'arbres peuvent demander quinze ans !

Jacques Beccaletto

Il ne faut pas que ça fasse peur !

Olivier Grivois

Je n'ai pas peur, mais on a une société qui est un petit peu éphémère... donc tout passe... En ce moment, on va avoir un joli coup de feu sur les arbres fruitiers, mais est-ce que cela va durer ?

Thierry Regnier

En fait, aujourd'hui, la problématique c'est que y'a plus formation pour ça. Les arbres ne sont pas entretenus parce qu'il n'y a pas de gens qui formés à cela. Une idée c'est justement de pouvoir reformer des gens qui savent gérer ces arbres -là. Par exemple, au sein de la ville de Paris, il n'y a que très peu de gens pour gérer les arbres fruitiers. Comme il n'y a plus de formations, on ne trouve plus les gens capables d'entretenir les arbres fruitiers et donc de les pérenniser.

L'idée va cesser d'essayer de reformer des gens qui sont capables de pérenniser et pas seulement une équipe de 15- 20 personnes.

Michel Schlosser

C'est l'idée de ces Journées de Valmer. C'est pour inciter, chacun d'entre vous à former un maximum de gens autour de vous. C'est peut-être la chose la plus importante de ces deux journées de Valmer. Je vois que les nos amis de Lyon mentionnent cela aussi.

Comment tirer avantage de cette ouverture pour former un maximum de gens. Cela ne viendra pas tout seul. Il faut absolument diffuser à un maximum de gens, trouver des moyens intéressants de le faire. Bien sûr, il y a les établissements d'enseignement agricoles comme le font Franck et Hélène à La Ferrière, mais il faut peut-être trouver aussi d'autres canaux. C'est super ce que vous faites à Nantes, au sein services municipaux en créant des formations. Il ne faut peut-être pas attendre que tous les canaux officiels se mettent en place. Il faut peut-être les stimuler et par les actions d'associations comme Vergers Urbains. Il faut. On a besoin d'imagination. Cela peut être un thème intéressant à Valmer.

Bérengère Lecoq

Dans le projet ARBRES, on se pose beaucoup la question de gouvernance.

Réimplanter un patrimoine fruitier alors qu'il a disparu pose question. On sait dès le départ que nos municipalités ne savent pas pourquoi il a disparu et n'ont pas les compétences en interne, ni le volume de main d'œuvre pour pouvoir entretenir un nouveau patrimoine potentiel. On a eu le témoignage d'un jeune de Caracas qui lui a grandi avec la culture du fruitier. Ici, c'est comme si on avait perdu la culture du fruitier ...et on a perdu la nécessité d'avoir son fruitier chez soi. Ces deux choses ne sont pas en faveur de la constitution d'un nouveau patrimoine fruitier... du fait qu'il soit bien accueilli. Ici on est tous autour de la table avec une certaine passion, mais la personne qui n' est pas passionnée va t elle s'intéresser aux fruitiers? Et c'est un peu tout ça l'enjeu. Et pourquoi est-ce qu'on ne s'y intéresse plus? Je ne suis pas sociologue ni historienne, mais il y a vraiment quelque chose d'important à creuser. Pourquoi ce patrimoine n'est-il plus là? Qu'est ce qui va faire qu'il va devenir une perle rare dont il faut prendre soin? Pour nous, elle est là la clé et on n'a pas encore la solution !

Jacques Beccaletto

La solution c'est l'UNESCO. Au moins ça peut aider.

Thierry Lescuyer

Je vais dans le même sens. C'est vrai qu'aujourd'hui, quand on a un arbre fruitier, et c'est le cas quand on fait nos interventions avec les amis du Potager du Roi, on vient en hiver. L'idée que le relais soit pris ensuite parce que c'est du travail de tous les jours.

Quand on plante un arbre, il faudrait que le faire dans le même état d'esprit que lorsqu'on adopte un animal. Quand on achète un animal, c'est pour longtemps pas pour cinq minutes. Ça a été légiféré pour l'animal, L'arbre c'est un peu la même chose, c'e n'est pas pour cinq minutes. Et comme on le disait oui, dans les villes, tout le monde veut un arbre. Hidalgo a mis les fleurs devant les maisons. Ça a duré quelques temps jusqu'à ce qu'elles fanent et que plus personne ne s'en occupe. Donc il faut trouver les relais et les formateurs. Mais il faut trouver des relais qui sachent que quand ils plantent un arbre, c'est pour s'en occuper. En même temps, l'arbre vient d'être mieux pris en compte à Versailles. Depuis un mois, un barème de l'arbre a été mis en place et les entreprises qui abîment un arbre en faisant des travaux auront une sanction de l'ordre de 2000 à 15 000 €. Donc là, actuellement, c'est pour les arbres des avenues qui font de l'ombre, Mais petit à petit les arbres fruitiers viendront.

Thierry Regnier

On sait tous que c'est quinze ans de travail. Pour partir du début, on s'est dit avec Jacques et les autres : il faut commencer à apprendre à lire pour pouvoir comprendre, pour pouvoir agir. La technique vient beaucoup plus facilement après. Ce n'est pas lire un bouquin, c'est lire la plante. Parce que bien souvent on est confronté avec des gens qui disent dans les formations : moi j'ai lu un bouquin je n'ai rien compris. Le bouquin ne vous apprend pas à lire la plante, le bouquin sera utile après. L'idée, c'est peut-être de travailler beaucoup autour de ça.

On se disait l'autre jour avec Jacques et les autres qu'on n'a pas forcément les mêmes mots pour dire ce que l'on voit, mais en fait c'est souvent la même chose que l'on voit. Il faut utiliser tout le vocabulaire possible car certaines explications seront plus faciles à comprendre par certains. Il faut donc aussi jouer là-dessus pour. On pourrait faire un exercice où chacun lit en arbre et les autres écoutent et on en discute. A voir.

Gwenaëlle Blaison

Mais je pense aussi que l'enjeu c'est de réussir à transmettre la passion qui anime la plupart ici pour que ça fasse boule de neige et qu'on ait cet espoir que ce soit pérennisé. Donc il faut aussi rendre ça attractif et pas bêtement technique. Mais je pense que ça, en général, quand on est passionné, ça se transmet.

Jacques Beccaletto

Moi je pense que dans tous les projets où il est prévu d'installer des arts fruitiers, il faut qu'il y ait une ligne qui fait qu'il y ait obligation de suivi des plantations. Ce qui veut dire aussi qu'il y aurait toujours quelques personnes formées pour faire ce suivi. Cela doit être inscrit noir sur blanc dans les projets.

Franck Courtial

L'intérêt serait d'avoir ce suivi et de pouvoir communiquer sur le projet, de pouvoir continuer à le faire se développer, d'initier des événements... Pour que les espaces ne soient pas uniquement plantés, mais deviennent espaces vivants.

Il faut amener aussi un maximum de personnes à se rendre compte qu'en bas de chez eux ou dans leur espace privé, pas seulement publics, il se passe quelque chose.

On n'amènera pas cette formation uniquement dans l'espace public, on l'amènera aussi dans les espaces privés à travers la formation de salariés, de techniciens qui travailleront en entreprise, et on le fera aussi de façon à créer divers liens : culturels, sociaux, artistiques... Il faut faire en sorte que des gens soient beaucoup plus amenés à terme à choisir un fruitier plutôt qu'un autre arbre, et d'aller plutôt vers des espèces fruitières plus que vers des espèces ornementales.

Jacques Beccaletto

Cela doit être noté noir sur blanc. Il faut que ça fasse partie du projet : le suivi et les moyens de faire vivre les plantations. Mais il y a y a des tas de façons... cela peut être des réunions, des petites fêtes, des rencontres... Il y a plein, plein de manières de le faire... avec les habitants. Mais il faut que ce soit inscrit quelque part... si ce n'est pas noté quelque part, on tend à oublier.

Bérengère Lecocq

Est-ce que le greffage est hors sujet?

Jacques Beccalleto

Non, on est dans le sujet. Enfin quand je dis sujet, c'est parler des porte greffes surtout, mais pour le greffage par lui-même, là c'est autre chose, ça peut s'apprendre coup, mais le porte greffe est important.

Bérengère Lecocq

C'est plus la théorie du porte greffe. Pour la technique du greffage, on dépasse peut-être le cadre de Valmer.

Jacques Beccaletto

Ce n'est pas qu'on dépasse le cadre, mais ça vient plus.

Bérengère Lecocq

J'ai certains collaborateurs qui prônent maintenant de **greffer sur place**, Et ça en réaction au réchauffement climatique. Ils pensent que le système racinaire se porterait mieux. Mais c'est trop peut-être trop de détail. C'est une question qui peut être soulevée quand on ferait une pose là-bas sur place. En tous cas il y a un questionnement autour du greffage et du porte greffe en lien avec le réchauffement climatique qui, ici, semble remettre en question ces techniques et à les faire évoluer.

Thierry Regnier

La notion du porte greffe est extrêmement importante parce qu'elle permet d'adapter à certains types de sol. Elle permet de gérer le volume final. Elle permet une certaine résistance aux maladies même si je n'aime pas le mot mais disons une moindre sensibilité. Le porte -greffe c'est hyper important. C'est du travail de pépiniériste, mais dans le choix des plantations, le porte greffe est extrêmement important.

Michel Schlosser

Frank, je crois que c'est un sujet que vous avez mis dans votre cours

Franck Courtial

Oui, dès l'instant où on part sur la capacité de lire l'arbre et de pouvoir devenir un expert, on devrait théoriquement savoir, à partir d'un porte greffe, comprendre et reconnaître la vigueur d'un fruitier. Et puis adapter justement les porte greffes à ce que vous désirez obtenir en fonction du volume qu'on va pouvoir lui consacrer, en fonction du sol....Je trouve que c'est hyper intéressant, hyper important. Il faut aussi trouver les pépinières capables de vous dire quel porte greffe elles ont utilisé, ça c'est pas toujours évident.

Jacques Beccaletto

Oui, ça c'est clair. Lire un arbre, ça devient plus facile quand on a choisi le porte greffe, la variété... C'est plus difficile de lire un arbre quand il est déjà en place et qu'on ne connaît pas les informations de base... C'est la lecture de l'invisible.

Franck Courtial

Ouais, c'est souvent le cas.

Jacques Beccaletto

Il faut demander l'information, c'est aussi simple que ça. Quel est le porte greffe qui a été mis en place? Est-ce que vous connaissez le sol? Parce que y a des choses invisibles et on a besoin d'avoir les informations pour arriver à analyser l'arbre. Il faut chercher à interroger le propriétaire ou le responsable. Heureusement, quelquefois on peut deviner.

Michel Schlosser

Est-ce que vous avez tous lu le cours préparé par Frank et Hélène? Je pense que cela peut être important de le lire avant de venir Valmer

Franck Courtial

Ce n'est pas vraiment un cours, ça reste un projet programme, c'est plus un programme possible de formation.

Gwenaëlle Blaison

Est ce qu'on pourrait avoir plus de détails?

Franck Courtial

Ce sera quelque chose d'indépendant qu'on ouvrira aux stagiaires qu'on a en formation et qu'on ouvrira aussi aux professionnels du paysage qui sont aussi hyper demandeurs là-dessus. On va voir comment on peut l'intégrer dans notre cursus, on voudrait l'intégrer aussi auprès des élagueurs parce que on a une formation arboristes élagueurs qui sont aussi demandeurs. Pour l'instant il est en module complémentaire.

Gwenaëlle Blaison

Quelle est la durée du module ?

Franck Courtial

Une dizaine de jours étalés sur plusieurs mois. Pour les professionnels, ce n'est pas plus mal parce que ça leur évite de rester trop longtemps en formation. Un jour deux jours en automne hiver, un jour deux jours pour la taille en vert... Ce qui va être plus compliqué je pense, mais cela on en avait déjà parlé avec Jacques et Thierry, c'est une fois que le cursus de la première année a été engagé, il va falloir créer un cursus pour une deuxième année et recommencer un cursus pour une première année pour ceux qui n'ont pas encore commencé la formation et ainsi de suite. Il va falloir tuiler les formations. Cela va être quelque chose qu'il va falloir travailler un petit peu plus en profondeur, mais on va y arriver.

Gwenaëlle Blaison

Et pour la pratique, savez-vous où vous irez ? Chez William Christine?

Franck Courtial

On ira effectivement chez William Christie? On a quelques lieux pas trop loin de chez nous justement. On a la chance d'avoir la possibilité de pouvoir aller dans certains lieux de pratique et en même temps on est en train d'installer un verger chez nous pour tailler en formation et en fructification.

Michel Schlosser

Une des premières réflexions que l'on a faites avec Jacques Denis. Thierry et François, a été d'estimer le nombre d'arbres nécessaires pour pouvoir monter une vraie formation. Cela avait créé une certaine surprise chez pas mal de gens qui ne pensaient pas qu'il fallait tant d'arbres pour pouvoir offrir une formation pratique. Il faut en effet un échantillon d'arbres assez important. Il faut qu'ils soient de différentes espèces, il faut qu'ils soient différents âges, de différentes formes, etc. C'est un élément à prendre en compte avant de lancer des formations. Je sais qu'à La Ferrière, vous avez été très actifs pour trouver des arbres autour de chez vous. Je sais aussi que vous vous êtes aperçus, qu'il y a en fait des gens qui sont très heureux de d'accueillir des élèves tailleurs pour prendre soin de leurs arbres comme à Château Colbert

Franck Courtial

C'est ce que j'allais dire. Oui, on a la possibilité, on a la chance aussi de créer du lien avec des personnes comme au Château Colbert.

Michel Schlosser

C'est très important de créer des vergers pédagogiques... et des liens avec des propriétaires de vergers. A mon sens, cela peut contribuer à l'entretien à long terme. S'il y a un flux de personnes en formation, cela peut inciter les gens à ne pas laisser tomber leur verger. Ils vont être dans un flux de gens qui vont leur tirer l'oreille en demandant ce qu'on fait cette année... On redémarre un processus

Thierry Regnier

En milieu urbain. Il y a des choses comme ce que fait Hugo Jallet chaque année : la promenade à vélo. Pour tailler les fruitiers qui sont à droite à gauche. Cela permet

aussi de bouger dans la ville et de voir des arbres éloignés les uns des autres. C'est la « promenade taille ».

Gwenaëlle Blaison

Cette année il va rajouter Aubervilliers avec un terrain où seront données des formations sur la conduite des arbres en palmettes.

Thierry Regnier

Il va aller aussi à Enghien. C'est un très bon exercice qui fait découvrir des arbres abandonnés à refaire et des arbres jeunes à former...

Olivier Grivois

Les arbres à reformer sont très intéressants. A Nantes, on avait une multitude d'arbres avec suffisamment de bien formés pour avoir de bons exemples. On avait des plein vents et énormément de cordons : cordons double à trois étages qui étaient vieux. Cela a été intéressant mais en même temps perturbant. C'est à dire que moi, avec mon recul, j'avais des réactions qui étaient difficile à expliquer puisque, en pas mal d'endroits, j'ai procédé à l'épuisement de l'arbre pour pouvoir repartir l'hiver suivant sur une taille polygemme classique.. J'ai passé beaucoup de temps à expliquer ça et on a échangé sur beaucoup de types d'arbres et à chaque arbre on fait finalement quelque chose de différent... Et ça c'est dur à expliquer.

Comme j'ai fait cela avec des gens en formation, j'ai bien vu que j'avais complètement noyé les gens mais à la fin tout le monde est venu me dire que si c'était complexe mais c'était super intéressant. Donc en fait ils avaient envie de continuer et comme j'ai la chance de les côtoyer encore, il n'y a pas une semaine où je n'ai pas un collègue que j'ai formé l'an dernier qui vient me trouver en me disant tiens, j'ai ça qui est comme ça, tiens, chez moi je suis là, Qu'est ce que tu penses? Est ce qu'il vaut mieux que je fasse comme ci ou comme ça donc? Donc au moins j'ai au moins soulevé la curiosité des gens et l'envie de se poser des questions ... Je pense que si j'avais fait, si j'avais eu des palmettes bien formées dès le début, les gens auraient compris beaucoup plus vite et on aurait pu le gérer sans doute en trois jours. Mais là, j'ai bien senti que trois jours de formation n'étaient pas suffisants, et on a fait une fois, cinq jours, une fois six jours... Il a fallu du temps. On était aussi un groupe un peu important, c'est vrai,

Gwenaëlle Blaison

C'était des jardiniers professionnels pas des amateurs.

Olivier Grivois

Voilà, c'était des jardiniers qui disaient voilà, des professionnels de ornementale effectivement, qui avaient tendance qu'ils aient taillé très bien les pommiers ici, on leur donnait très vite une belle forme, mais. Mais comme il n'y avait pas de suivi après, ben ça se passait mal. En était quoi? Mais. Mais du coup, là du coup, il faut effectivement beaucoup d'arbres pour que tout le monde puisse. Tailler son arbre, faire ses essais, même si au début on a procédé un petit peu. Moi j'avais mis ça au point sur la vigne parce que j'avais vu trop d'erreurs au début. C'est à dire que je fais des des simulations de taille, c'est à dire je mets, je mets les gens à tailler avec des petits brins de laine et puis ils marquent les branches qu'ils vont enlever. Et puis on

discute autour de ça avant de donner les premiers coups de sécateur quoi. Mais par contre, c'est vrai que j'ai la chance de les voir tout le temps, donc quand il y a des questions qui arrivent après, je peux encore y répondre. Alors que si j'avais eu des gens du Pays de Loire en général par exemple, et bien je ne pourrais pas répondre aux questions qui se poseraient quoi,

Thierry Regnier

Il faut juste arriver à les convaincre que c'est l'arbre qui va leur donner la réponse.

Gwenaëlle Blaison

D'où l'importance de forme de donner dans cette formation initiale des clés pour qu'ils soient en autonomie sur un arbre, avec quelques savoirs pour éviter les erreurs majeures et comprendre comment ça marche. Donc ce que les participants doivent avoir au bout des deux jours c'est un socle de transmission.

Michaël Gelein et Stéphane Adam

L'approche technique est passionnante et nécessaire, mais devrions-nous pas développer / aborder les façons de transmettre ces techniques?
Que faut-il mettre dans les bagages des formateurs / référents?

Alexandre Degardin et Arnaud Duplat (Du Breuil – excusés)

Voici ce que nous aimerions voir aborder lors des journées de Valmer:

- Etapes de conduite & formation de fruitiers en U simple
- Point technique sur le greffage
- Quelles sont les formes palissées innovantes?
- Entretien d'un fruitier en espace vert: Similarité et différence de conduite par rapport à celle faite en verger?
- Verger agroforesterie: Retour d'expérience? demande réelle? Formation en association avec un maraicher?
- Fruits avec plus-value: Cidre de glace, fruit en forme, fruit en bouteilles... Intérêt? Plus-value réelle?
- Formation diplômante ou certifiante?
- Comment adapter la formation en fonction du niveau des élèves (Professionnels, amateur, scolaire)? Nombre de jours nécessaires?

Alors donc Valmer. Nous commençons le 16 à 8 h 30 et nous finissons le 17 à 17 h.

Alix de Saint Venant

Et il y aura peut-être, une petite surprise d'aller dans un jardin tout voisin ou on vient de planter cette année des magnifiques vases Médicis et autres formes jardinées. On verra.

Gwenaëlle Blaison

Ce serait super car on aimerait créer un vase Médicis ici dans le parc où on travaille,

Alix de Saint Venant

Speaker 3: Oui oui, c'est à quatre kilomètres